

en soit et quelque différence qu'il y ait entre les deux, nous pouvons affirmer qu'au Canada français, de plus en plus, l'on s'adonne à la lecture; que nos bibliothèques publiques sont de plus en plus fréquentées, et qu'à chaque jour l'on voit se fonder des bibliothèques paroissiales et scolaires, où vont puiser les populations rurales, pour se recréer et s'instruire, surtout pendant les longues soirées d'hiver.

Il y a environ cinq ans, l'inventaire dressé par l'Office de la Statistique établissait que nous avions alors, dans la vieille province française du Canada, 15 grandes bibliothèques publiques, dont 6 à Montréal, 7 à Québec, une à Sherbrooke et une dernière à Shawinigan.

Ces 15 bibliothèques renfermaient au-delà d'un demi-million de volumes reliés, sans compter de nombreuses brochures.

Les bibliothèques paroissiales, c'est-à-dire sous la haute surveillance des curés, étaient alors au nombre de 225 et contenaient plus de 140,000 volumes et plusieurs milliers de brochures. Ces bibliothèques avaient encore souscrit des abonnements à 228 revues.

Enfin, les bibliothèques scolaires, dans les universités, les collèges classiques, les écoles normales et autres institutions d'enseignement, étaient au nombre de 1,659 et possédaient plus de 3,000,000 de volumes.

Résumons : l'on comptait donc, à cette époque, dans la province de Québec, près de 1,900 bibliothèques publiques, de sociétés, paroissiales ou scolaires, qui renfermaient près de 4,000,000 de volumes reliés et de brochures.

Nous pouvons affirmer de façon assez positive que, sur ce chiffre, les livres français de chez nous ou de l'ancienne Mère-Patrie comptaient pour plus de 3,000,000.

L'on se demandera peut-être comment nous nous comparons avec les autres provinces, au sujet des bibliothèques, et quel est le rang occupé par notre voisine de l'ouest, la province d'Ontario, qui contient un demi-million de plus de population, province qui s'intitule modestement "The Banner Province", c'est-à-dire la province qui tient la bannière et qui marche à la tête des autres unités de la Confédération.

Dans les bibliothèques publiques de la province d'Ontario, l'on comptait, il y a cinq ans, 2,208,757 volumes et, dans les bibliothèques scolaires, 1,106,489 volumes, formant un grand total de 3,315,246. La province de Québec avait donc, à cette époque, plus d'un demi-million de volumes de plus, dans ses bibliothèques ouvertes au public que la "Banner Province."

* * * *

Des pages intéressantes pourraient être écrites sur les débuts de l'imprimerie dans la Nouvelle-France, mais cet exposé mènerait trop loin. Qu'il suffise de dire que pendant tout le régime français, il n'y eut pas de presse à imprimer, dans la Nouvelle-France, et que ceux des nôtres qui tentèrent de publier des journaux, après 1760, pour soutenir nos défenseurs dans les luttes politiques qui se livraient jadis, furent opprimés, emprisonnés et leur matériel d'imprimerie saisi.

Le premier journal qui ait vu le jour au Canada, la "Gazette de Québec", fut fondé en 1764 et, l'année suivante, paraissait le premier "Almanach de Québec". Les imprimés de chez nous, antérieurs à 1820, constituent nos incunables; on en compte envi-

ron 140, et encore sont-ils de peu de valeur, au point de vue littéraire et historique. Le premier roman de langue française écrit au Canada, sur un sujet canadien et imprimé au pays, fut "Le Chercheur de Trésor", par Philippe-Aubert de Gaspé, fils, livre publié en 1837.

Comme on le voit, nos premières productions littéraires remontent à moins d'un siècle, et il n'est pas étonnant que notre peuple n'ait pas encore la culture de celui qui avait déjà atteint son plein épanouissement il y a plus de trois siècles.

On m'a souvent demandé, lors d'un voyage que je fis en France, il y a quelques années, si nous avions des journaux français publiés dans la province de Québec, et, à chaque fois, j'ai énuméré les principales publications quotidiennes qui renseignent la population de langue française du Canada sur les différents événements qui ont cours au pays même ou à l'étranger.

Nous avons non seulement de grands journaux de langue française, mais ceux-ci sont en relations constantes, au moyen d'agences, avec tous les pays du monde. Ces grands journaux sont abonnés à ces agences et ils reçoivent d'elles des dépêches qui leur permettent de tenir leurs lecteurs au courant des faits et gestes de tous les peuples de la terre.

Montréal, la grande Métropole canadienne, dont la population atteindra bientôt le million, possède quatre quotidiens; Québec, la capitale, dont la population touchera bientôt 150,000, possède trois quotidiens de langue française, et dans plusieurs autres villes, comme Trois-Rivières, Chicoutimi, Sherbrooke, St-Hyacinthe et ailleurs, il y a un journal publié, chaque jour, dont la circulation se répand dans les villages et les campagnes avoisinantes.

Nous avons encore de nombreuses revues littéraires et une foule de petites revues religieuses.

Nous recevons de l'ancienne Mère-Patrie grand nombre de journaux, surtout ceux qui contribuent le plus à former l'opinion publique et publiés dans la grande Capitale, de même que les principales revues littéraires et les volumes qui sortent des imprimeries, nombreux chaque jour.

C'est donc à dire qu'il y a, chez nous, une élite parfaitement au courant des idées qui ont cours en France, et qui suit attentivement ses mouvements politique, littéraire et religieux.

Si nous n'avons pas, dans la province de Québec, de ces philanthropes, millionnaires américains, qui ont doté les Etats-Unis de riches bibliothèques publiques, nous entretenons au moins l'ambition de voir la race dont nous sommes, continuer à maintenir allumé, sur la terre canadienne, le flambeau que notre Mère-Patrie n'a cessé de faire briller d'un si vif éclat sur tous les problèmes qui intéressent le bien-être de l'humanité, depuis des siècles, ce qui lui a acquis, dans le monde, cette réputation d'intellectualité dont elle est si fière à bon droit.

Nous sommes fils de son sang et nous voulons, de plus, être les enfants de sa pensée limpide, de son verbe harmonieux et de son cœur généreux, en communiant le plus possible à la source vivifiante et abondante de son patrimoine littéraire, afin que le livre canadien de langue française, lui aussi, s'apparente de plus en plus avec les nombreux chefs-d'œuvre de la pensée française.

—Québec, Novembre, 1929.